

La parole donnée

L'ambiance de la nuit de Noël, la paille de la crèche et les paillettes de la fête, le chœur à deux voix – ciel et terre, anges et bergers mêlant leurs cantiques –, tout cela a laissé place au plein jour lumineux du matin, et à ces deux prologues d'une même profondeur de vue. La lettre aux Hébreux comme l'évangile de saint Jean s'ouvrent par une puissante méditation sur le mystère de Jésus, qui embrasse toute l'histoire du salut depuis la création. Au centre et au sommet du cosmos, règne le Logos, le Verbe, la Parole de Dieu comme sa source et son cœur ! C'est lui que maintenant nous pouvons rencontrer dans l'homme Jésus.

Après l'émotion devant la tendresse maternelle que Dieu nous a mendiée cette nuit, la liturgie nous invite maintenant à la profonde admiration, au silence plein de retenu devant le mystère. Les deux prologues l'expriment en termes de communication. Dieu *nous parle par le Fils, son expression parfaite, Verbe éternel fait chair*. Puisque le Verbe se fait chair prenons Dieu aux mots, au risque des jeux de mots, même. Il y a jeu parce qu'il y a joie et allégresse, mais pas futilité ni inconsistance. Et puis les jeux de mots nous aident à retenir les choses. Nous le savions depuis la création : Dieu parle. À Noël nous découvrons que quand Dieu nous parle, en fait il nous donne la parole et il nous donne sa parole.

Dieu nous donne la parole ! Quand Dieu parle il ne prend pas la parole, mais il la donne et en la donnant il se donne tout entier. Cela nous laisse bouche bée ! Stupéfaction devant l'incompréhensible générosité. Stupéfaction et silence alors même que la parole nous est donnée. Noël est silence parce que Dieu nous parle. Que faut-il faire ? Surtout pas répondre pour répondre, en déblatérant des salamalecs. Mais comment se taire alors qu'il nous donne la parole ? Il faut écouter, écouter le silence jusqu'à entendre son écoute... Jusqu'à percevoir combien son silence est le mystère de sa délicatesse depuis la lumière du premier jour de la création.

C'est par le Verbe que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. Dieu ne parle pas pour nous informer mais pour nous former. Création et non pas information : sa parole nous donne l'existence et ensuite nous rejoint intérieurement pour nous faire goûter l'étonnante joie de sa compagnie. En fait quand Dieu nous parle, il nous écoute. Il aimerait donc nous entendre lui parler, nous entendre répondre à son amour. Il se fait homme pour entrer en dialogue avec nous. Jésus est la délicate et profonde écoute de l'amitié éternelle.

Quand Dieu parle, il donne la parole. Mais faisons un pas de plus : **quand Dieu parle, il nous donne sa parole**, c'est-à-dire qu'il nous promet en même temps qu'il tient promesse. Le *Verbe était Dieu, expression parfaite de son être*. Il n'a qu'une parole, et elle l'exprime intégralement. Pour Dieu parler, c'est se donner ; et se donner définitivement. Quand Dieu parle, il se livre. Dieu est chaste. Rencontrer Jésus, c'est découvrir la douceur trop rare de la chasteté. La chasteté est l'intégrité d'une personne capable de se donner intégralement. Le manque de chasteté vient d'un manque de possession de soi. Celui qui ne se maîtrise pas lui-même a bien du mal à tenir sa promesse. Il peut donner sa parole, il ne se donne pas par sa parole. Sa parole n'est pas fiable. Il peut bien avoir mille confidents et dix mille *followers* sur les réseaux sociaux. Sa parole ne crée aucun lien durable et consistant, ne nourrit aucun cœur de son alliance. Personne ne peut se reposer sur elle. Il ne peut donner la paix. Jésus est la chasteté de Dieu ; Jésus est notre paix.

Noël nous dévoile en Jésus le mystère de Dieu. Jésus est le silence de l'amour. Sa pauvreté et sa gratuité : Jésus ne garde rien pour lui, il est communion. Certes, il est saisi d'émotion devant sa créature et dans le débordement de sa tendresse, il se lance dans l'aventure de l'Incarnation ; mais jamais Dieu n'abusera de notre liberté. Jésus manifeste que la toute-puissance divine ne sera jamais manipulatrice. L'innocence de ce nouveau-né et plus tard (adulte), la douceur de son cœur humble, nous font toucher la consistance de la réalité.

La nuit de la naissance nous ouvre au plein jour de la connaissance. *Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.* L'instant de la naissance du Dieu fait homme nous introduit dans l'éternelle connaissance intra-divine. Jésus est la connaissance du Père : le Fils, le rayonnement de son innocence. Dans le silence qui écoute Dieu nous parler, nous donner la parole, il s'agit de l'accueillir en découvrant qu'il va jusqu'à nous donner sa parole. C'est-à-dire qu'il faut l'écouter en recevant de lui la parole qui est à dire, pour renaître d'elle, avec elle. En recevant le Fils éternel, osons nous adresser à Dieu en lui disant la parole du Fils : Abba-Père. Elle exprime à elle seule le tout de la vie éternelle. [...] *À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu.* La nuit de la naissance de Jésus nous ouvre à la connaissance de l'Éternel. C'est donc de notre naissance qu'il s'agit maintenant, notre renaissance éternelle dans la rencontre avec Jésus, dans son écoute amicale et la puissante fraîcheur de son innocence.